

Jamais plus, il ne devait revoir sur la terre, celle à qui, tant de fois, il avait écrit, "on ne peut t'aimer plus véritablement"...

Dans la pauvre petite maison où le très grand général, et ce plus tendre des époux exhala son dernier soupir, "la très chère" n'eut pas le triste et doux privilège de lui fermer les yeux. Rien ne manqua donc à l'amertume de son calice...

o o o

Je relis très souvent ces pages glorieuses et sanglantes de notre histoire, et, toujours avec une intense émotion.

A côté de la grande figure de Montcalm, se dresse, dans mon esprit, l'ombre modeste et fragile d'une douce petite religieuse ursuline, dont "le cœur vraiment français", raconte l'Histoire du Monastère "sembla vouloir se briser au jour de la défaite pour fléchir le ciel."

La Mère Charlotte de Muy de Sainte-Hélène était la petite fille de Pierre Boucher de Boucherville et fille de Nicolas Danneau de Muy, nommé au gouvernement de la Louisiane, à la mort d'Iberville.

C'était l'annaliste du cloître. C'est elle qui, à la veille du siège, en constatant l'abandon de la colonie par la Mère-Patrie laissa, de découragement et de douleur, tomber sa plume après avoir tracé ces mots désespérés : "Le pays est à bas !"

C'est de la bouche même de Montcalm qu'elle avait recueilli les détails de ses victoires, et sous cette inspiration qu'elle écrivait ensuite, les détails de cette guerre de Sept Ans, à la fatale issue de laquelle, elle s'était longtemps refusé de croire.

Vous représentez-vous cette scène ? La communauté assemblée derrière les lourdes grilles, dans cette salle basse et longue, aux murs blanchis à la chaux, que je vois encore d'ici. Assis au fauteuil d'honneur, Montcalm racontant avec cette grâce, cette vivacité et ce charme qu'il mettait à toutes ses paroles, les péripéties de ses batailles. L'enthousiasme l'enflamme : il se lève, il décrit, avec de larges gestes, les points sur lesquelles l'action s'est engagée ; ses yeux que les sauvages remarquaient à cause de leur vif éclat, lancent des éclairs ; sa main fine et nerveuse fait

Parcelles de Vie

NOUS mentons beaucoup dans la vie : nous mentons en paroles, en actions, aux autres et à nous-mêmes, volontairement ou sans le savoir ; c'est à se demander si vraiment : "la parole nous fut donnée uniquement pour déguiser notre pensée."

Ce mensonge constant est une énigme, si on songe qu'un menteur reconnu est un être méprisé, et je voudrais bien savoir, moi, si dans un monde perfectionné par le progrès des siècles, il ne viendra pas un temps où le culte de la vérité sera si universel que les pauvres humains pourront enfin déposer leurs masques et cesser de parler contre leur pensée.

Ce serait beau, très beau, très grand, et quand on est bien fatiguée

de l'immense comédie, on aspire à cet idéal qui tient trop du rêve pour qu'on l'espère avec foi.

En attendant, ne pourrions-nous pas essayer de mettre un peu plus de sincérité et de franchise dans notre vie ?

Nos Seigneurs et Maîtres ont pris l'habitude de nous accuser, pauvres femmes, d'être plus portées à déguiser la vérité qu'eux. Ils se sont exercés à cette croyance, vous les faites crier si vous niez l'accusation, mais les cris n'ont jamais été des preuves, et à y regarder de près, le procès établi, tout au plus, que nous nous ressemblons étonnamment sur ce point, et que la différence ne se fait sentir que dans la quantité et la qualité des mensonges.

La femme est plus imaginative et plus timide que l'homme, et la tendance au mensonge est toujours à base de faiblesse ; c'est un moyen facile et rapide de se tirer d'embarras, et la femme fine et impulsive voit trop le succès immédiat et pas assez la confusion de l'après.

Condamnée par l'usage et les convenances à ne pas laisser voir ses impressions et encore moins ses sentiments, elle s'habitue, dès son enfance, à jouer un rôle, et elle le joue si habilement qu'elle est rarement surprise et jamais prise au dépourvu.

Elle reçoit la plus ennuyeuse visite en souriant, elle fait gracieusement des frais d'amabilité pour des gens qu'elle ne peut souffrir ; elle se fait un visage de bois pour cacher sa sympathie qui ne doit jamais paraître la première.

Elle a grandi avec l'idée qu'un grand nombre de mensonges sont non seulement excusables, mais autorisés et presque nécessaires.

Aussi, par crainte de déplaire, désir de se justifier, vaniteuse envie de ne pas demeurer inaperçue, pour se faire valoir, pour convaincre sans délai, avec une impunité que lui assure son incontestable finesse, la

Françoise.